

REUNION 9

Réunion du groupe de travail de Solidarité Paris Centre à l'Agora Emmaüs sur le projet de Bagagerie des Halles (18/05/06)

Présents : Françoise Aba (Association Accomplir, café-rencontre des Captifs, commission solidarité des conseils de quartier du 2^{ème}), Rachid Benferhat (Directeur de l'Agora et du département des activités de jour), Bernard (SDF quartier des Halles), Bernard Blot (Association Accomplir et volontaire à la Soupe Saint-Eustache), Michelle Boisson (L'un est l'autre), Elisabeth Bourguinat (Association Accomplir), Gary (SDF quartier des Halles), Patrick Guimonneau (SDF quartier des Halles, Accomplir), Anne Hémar (Association Accomplir), Jeanne Kalt (habitante du 1^{er}), Martine (SDF Quartier des Halles, Accomplir), Gilles Pourbaix (Association Accomplir), Redouane (Collectif Les Morts de la rue et L'un est l'autre), Richard (SDF quartier des Halles), Patrick Roburin (Conseil de quartier Vivienne-Gaillon, 2^{ème}), Thierry Savignan (SDF quartier des Halles), Hugues Templier (Association Accomplir), Pierre Tibouville (Conseil de quartier des Halles).

Excusés : Daniel, Marie-Ange, Marie-Paule, Charles Lavaud, Clémence Roux de Luze.

Merci à Pascal Cassan, qui a gardé le chien de Thierry pour qu'il puisse participer à la réunion !

Rédactrice : Elisabeth Bourguinat.

1) Résultats du dépouillement du questionnaire

La parole est donnée à ceux qui ont fait remplir des questionnaires. Richard souligne que la question posée le plus fréquemment est « *C'est quand l'ouverture ?* ». Patrick R note qu'au delà de l'incrédulité exprimée, c'est un point très positif : ce service répond vraiment à une attente. Gary confirme : les gens sont très intéressés et très impatients de savoir quand cela va ouvrir. Ce jour même, il a dû garder les bagages de deux femmes africaines qui devaient aller à la Préfecture.

Daniel avait choisi de s'adresser à ceux qui « *ne sont pas les plus faciles* », et s'est heurté à un refus dans les trois quarts des cas. Ensuite, avec la réflexion, les gens acceptaient de répondre. Richard précise qu'une des personnes interrogées a refusé de répondre au questionnaire avec lui, a refusé également de le faire avec Daniel, puis a accepté avec Françoise. Beaucoup ont peur que cela ne se fasse pas. Si la bagagerie ouvre, des gens seraient prêts à venir matin et soir même du 18^{ème} arrondissement. Michelle confirme : elle a rencontré des SDF du 11^{ème} arrondissement qui seraient également prêts à venir matin et soir aux Halles pour cela.

Françoise présente ensuite les résultats du questionnaire, dépouillé par Marie-Ange.

Fiche de dépouillement

Dépouillement réalisé le 17/05/06 par Marie-Ange Schiltz, Ingénieur de recherche au CNRS.

L'enquête s'est déroulée dans la première quinzaine de Mai 2006 dans différents lieux associatifs des Halles avec quelques extensions dans des lieux publics. 49 questionnaires ont été remplis, aucun n'est invalidé. Tous sont correctement documentés, il y a très peu de non réponse. La qualité générale de l'information recueillie est une première indication de l'importance et du sérieux avec les quels la population des SDF contactée se sent concernée par le thème de l'interrogation.

*** 0* Enquêteur**

<i>Martine</i>	****	4
<i>Akoura ADAMA</i>	*****	10
<i>Françoise</i>	*****	12
<i>Gary</i>	*****	7
<i>Chateauneuf Daniel</i>	***	3
<i>Fleury Richard</i>	****	5
<i>Hugues</i>	****	4
<i>Inconnu</i>	****	4

Il nous faut également souligner la participation très active des personnes concernées à la réalisation de cette enquête. Près de la moitié des questionnaires ont été réalisés par des personnes directement concernées par le projet.

*** 1* Cadre de l'enquête**

<i>Lieux</i>	<i>Nb de fois cités</i>	<i>Précision</i>
<i>Café rencontre</i>	***** *****	
<i>Permanence des Aux Captifs, la Libération</i>	*****	
<i>Agora</i>	***** *****	
<i>Maraude de l'Agora</i>		
<i>Autres, Rue, Poste</i>	*****	<i>Louvre</i>
<i>Non précisé</i>	***	

*** 2 * Possibilité de contact**

<i>Modalité de réponse</i>	<i>Effectif</i>	<i>Où</i>
----------------------------	-----------------	-----------

<i>Oui, propose de venir</i>	****	<i>Café rencontre *****</i>
	****	<i>Agora ***</i>
<i>Donne une adresse</i>	****	<i>Association *****</i>
	****	<i>Particulier ***</i>
	**	

<i>Oui, téléphone portable</i>	****	

<i>Non</i>	****	

	**	

Note : Il y a confusion entre les personnes qui disent qu'on peut les joindre dans une association et celles qui donnent une adresse d'association.

Les deux tableaux ci-dessus mettent en évidence l'importance des contacts par l'intermédiaire du tissu associatif. Il faut noter le peu de téléphones portables à disposition de cette population isolée.

** 3 * Intérêt pour la bagagerie*

<i>Modalité de réponse</i>	<i>Effectif</i>	<i>Pourquoi</i>	<i>Nb occurrences</i>
<i>Oui n=43</i>	*****	<i>Vraiment besoin</i>	*
	*****	<i>Utile, peut aider</i>	****
	*****	<i>Regard négatif des autres sur les bagages, ne pas être étiqueté</i>	***
	*****	<i>SDF</i>	
	*****	<i>Recherche d'emploi</i>	*
	*****	<i>Mobilité</i>	**
	*****	<i>Ne pas être encombré, être libre</i>	*****
	**		**
		<i>Lieux interdits, Ne peux aller partout</i>	****
		<i>Mal de dos</i>	**
		<i>Lourd, très chargé</i>	**
		<i>Lieu sûr, pas se faire voler</i>	****
	<i>Coût minime</i>	*	
	<i>En tant que personne concernée</i>	*	
<i>Non</i>	**	<i>Ne transporte pas d'affaire personnelle</i>	*
		<i>A déjà une consigne 1.50 euro/mois</i>	*
<i>Peut-être</i>	****	<i>Suivant la confiance établie</i>	*
<i>Non réponse</i>	*		

L'intérêt pour la bagagerie est total : le « oui » est massif, le « peut-être » apparaît comme un « oui » suspendu à la confiance que pourront offrir, ou non, le lieu et l'équipe. Les deux personnes qui ne sont pas intéressées par le projet sont, par ailleurs, prêtes à l'utiliser de façon occasionnelle lorsque ce service sera disponible.

Le projet répond à un réel besoin de se décharger, d'être libre de ses mouvements, de circuler, d'entrer, de sortir sans se sentir gêné ou exclu. La possibilité de se débarrasser de ses affaires allège la personne d'une charge physique pesante et parfois invalidante mais également d'un poids social. Vivre sans ses bagages qui assignent irrémédiablement la personne à la catégorie de SDF permet d'esquiver la désignation dévalorisante parfois assortie du regard négatif des autres.

Dans l'univers instable et parfois violent de la rue, ce projet apparaît aussi comme une sécurité qui met à l'abri les effets personnels offrant ainsi une possibilité de mieux gérer son bien et par voie de conséquence son aspect.

Une apparence commune retrouvée peut être, plus précisément, utile pour une recherche d'emploi ou une activité que la personne maintient ou a envie d'entreprendre.

* 4 * Fréquence d'usage

Modalité de réponse	Effectif
<i>Matin et soir</i> <i>n=23</i>	* * * * * * * * * *
<i>Tous les jours</i> <i>n=12</i>	* * * * * * * * * *
<i>2-3/ semaine</i>	* * * * *
<i>1 / semaine</i>	* * * *
<i>1 / mois</i>	
<i>Moins souvent</i>	* *
<i>Non</i>	*

Il semble que l'enquête ait vraiment contacté des habitués du centre de Paris. La fréquentation envisagée du service est quotidienne ou tout au moins hebdomadaire. La fréquentation occasionnelle est une option tout à fait marginale.

* 5 * Horaires souhaités

Matin	6-8	7-9	8-10	10-12	11 -14	indifférent	Non dit
	* * * * * * * * * * *	* * * * * * * * * *	* * * * * *	* *	*	*	* *
<i>Soir</i>	<i>18-20</i>	<i>19-21</i>	<i>20-22</i>	<i>16-18</i>			

	* * * *	* * * *	* * * *	* * *		*	* * *
	* * * *	* * * *	* * * *				
		* * * *	* * * *				
			* * * *				
			* *				

Note : nombre indique deux horaires pour le matin, souvent 7-9 et 8-10 qui traduit un souhait d'ouverture plus long le matin que le soir

Il émane des réponses une demande répétée d'élargissement des plages horaires du matin, la plupart des souhaits se concentrant entre 7 et 10 heures. Le soir, la tranche horaire 20-22 heures satisfait une majorité ; il faut cependant noter qu'une ouverture étendue de 19 à 22 heures contenterait presque tous les intéressés.

*** 6 * Usagers adhérents de l'association**

<i>Modalité de réponse</i>	<i>Effectif</i>	<i>Pourquoi</i>	<i>Nb occurrences</i>
<i>Oui n=37</i>	* * * *	<i>C'est une sécurité, évite les personnes violentes</i>	* * *
	* * * *	<i>Pour les motiver, les impliquer</i>	* *
	* * * *	<i>Responsabilisation, confiance</i>	* * * * *
	* * * *	<i>Crée une appartenance sociale, entraide, solidarité</i>	* * *
	* * * *	<i>Contact social</i>	*
	* * * *	<i>Prise en compte de leurs idées, proximité, autogestion</i>	* * * * *
	* * * *	<i>On reçoit, il faut donner, pas à sens unique</i>	*
	*	<i>Permet l'embauche</i>	*
		<i>Pour le bon fonctionnement</i>	*
		<i>Sentiment d'utilité, travail social</i>	* * *
		<i>Penser que l'on est ordinaire, pas pris pour des cons, on est des hommes</i>	* * *
		<i>Si la personne en a les qualités</i>	*
<i>Non n=7</i>	* * * *	<i>Risque de vol</i>	*
	* * *	<i>Manque de confiance (SDF, Alcool, violence,..)</i>	* * *
<i>Non réponse</i>	* * * *		
	*		

L'adhésion des usagers à l'association chargée de gérer le projet est acquise. La présence de SDF dans l'équipe améliore le sentiment de sécurité et promet un fonctionnement adapté à leurs idées et à leurs besoins. Leur participation active à l'élaboration du projet les valorise et les responsabilise. Ils ne sont plus les simples bénéficiaires d'une action en leur faveur mais les acteurs de leur propre solidarité. Conscients de l'utilité sociale de cette action, ils espèrent rétablir une dignité trop souvent bafouée et redevenir des gens

ordinaires qui peuvent espérer une réinsertion. Les réticences au projet sont de l'ordre de la méfiance.

* 7 * Usagers participent à l'accueil

Modalité de réponse	Effectif	Pourquoi	Nb occurrences
Oui n=36	* * * *	Valorisation	*
	* * * *	Ca dépend de qui, Si c'est des gens de confiance	* * * * * * * *
	* * * *	Responsabilisation	* * * *
	* * * *	Dignité	*
	* * * *	Inspirer confiance	*
	* * * *	Faire confiance	* *
	* * * *	Oblige à faire attention à soi, horaires, alcool,..	* * *
	* * * *	Pour être intégré	* *
		Insertion, réinsertion, plus de barrière sociale	* * *
		Prise en charge des problèmes par les intéressés	* *
		Principal usager, pareil que les autres SDF	* *
Non n=10	* * * *	Doute sur le sérieux des SDF, tous inaptes	* *
	* * *	Craint les vols et les violences	*
		Dans ce milieu chacun pour soi	*
Peut-être	* *	manque de confiance, problème d'alcool	* *
Non réponse	*		

La participation des usagers à l'accueil est bien ressentie même si de sérieux doutes sont exprimés quant à la capacité des SDF à assumer correctement le service. Les conditions de vie et le milieu sont durs avec vols, violences et alcoolisme, la méfiance est de mise et elle ne peut disparaître d'un coup. Pourtant le projet est porteur de beaucoup d'espairs. Il peut rétablir une estime de soi et reconstruire l'image du groupe et conduire à un début de réinsertion. Il inclut la confiance en soi et en l'autre. Responsabilité, valorisation, confiance, dignité, souci de soi sont les mots associés à ce projets par les usagers qui, très nombreux, sont prêts à s'impliquer. Les réticences exprimées sont, une fois encore, liées au manque de confiance qui s'exprime, cette fois-ci, principalement à l'encontre des autres usagers.

* 8 & 9 * Intention d'implication personnelle du répondant

<i>Modalité de réponse</i>	<i>A l'accueil</i>	<i>A des réunions sur le fonctionnement</i>
<i>Oui n=30 / 33</i>	***** *****	***** *****
<i>Non n=12 / 6</i>	*****	*****
<i>Peut-être n=7 / 9</i>	*****	*****
<i>Non précisé</i>		*

Les répondants sont prêts à s'engager personnellement pour assurer l'accueil et, plus encore, dans les réunions de fonctionnement. Cette participation aux décisions et à l'orientation du projet - qui a déjà été exprimée lorsqu'ils explicitaient les raisons de leur intérêt pour la bagagerie et leur position quant à la participation des usagers au fonctionnement du lieu - est ici confirmée. Ils ne sont que six à affirmer leur total désengagement par rapport au devenir du projet.

Conclusion

Sans remplacer le droit au logement pour tous, le projet d'une bagagerie dans les Halles répond à un vrai besoin des personnes concernées leur redonnant la liberté de mouvements, la sécurité pour leurs biens avec la possibilité de mieux gérer leurs effets personnels, de soigner leur apparence afin de se fondre parmi les autres sans être stigmatisés inéluctablement par leurs bagages. La participation des SDF au projet apparaît comme très importante tant dans la finalisation du projet, de son organisation et de ses objectifs mais aussi comme vecteur de rétablissement de l'estime de soi, de l'image du groupe, d'intégration, de socialisation et de responsabilisation. Pour les quelques répondants un peu en retrait par rapport au projet, les promoteurs devront être très attentifs à établir un lien de confiance.

Françoise lit également des extraits des commentaires supplémentaires qui ont été recueillis lors de l'enquête (entre le 6 et le 16 mai 2006) :

Question 1 : Seriez-vous intéressé par un service de bagagerie dans le quartier des Halles ?

Oui, parce que de traîner mes affaires partout, c'est très lourd. Cela me fait mal au dos car j'ai eu 9 fractures de vertèbres. Cela m'empêche de rentrer dans certaines bibliothèques alors que je suis étudiante et ai un travail universitaire à faire en bibliothèque.

Si je veux aller aux toilettes en prenant un café dans une brasserie on me dit que je prends trop de place et que cela gêne la clientèle.

Pour un entretien d'embauche, il m'est arrivé qu'en voyant mes bagages on me dise qu'on embaucherait pas des personnes à la rue ou vivant ou ayant vécu « la promiscuité de ces gens-là ».

(4)

Ce système aiderait beaucoup de gens n'ayant pas des moyens de stocker leurs affaires dans un lieu sûr et précis, et surtout n'ayant pas de sous pour être à même de le faire. (10)

Plus de liberté pour rechercher un emploi. (17)

Dans certains endroits (cinéma, restaurant) il faut fouiller les sacs (plan Vigipirate).

Un jour que je me suis présenté à Hippopotamus, le gars à l'accueil m'a tout de suite dit : « vous avez de l'argent ? », parce que j'avais mes sacs. (19)

Pour ne pas être étiqueté SDF lors de démarches. Le regard des gens. (26)

Dans la journée c'est bien de se débarrasser de ses bagages. Sinon c'est des corvées. (39)

Mais le problème est le logement. (44)

Le quartier, c'est ma vie (y ai habité 34 ans). Je pose mes affaires dans un endroit caché le soir, mais je ne suis pas sûr de les retrouver. (47)

Question 3 : Quels horaires ?

Je suis dans la rue, je n'ai pas d'horaire. (18)

Ouvert plus longtemps le matin que le soir. (40)

Il faut espérer que tout le monde va trouver un travail (en semaine). Donc, l'ouverture le samedi matin c'est indispensable.

Il faut rester dans une fourchette qui ne soit pas énorme.

Se discipliner. Du lundi au samedi. Exclure les jours de fêtes et les dimanches.

Il ne faut pas qu'on ait trop de temps. Respecter les temps de cultes. (47)

Question 4 : Le fait que les usagers soient adhérents à l'association qui s'occupera de la bagagerie et participent à sa gestion vous paraît-il intéressant ?

Cela évite que des personnes violentes viennent revendiquer des droits, même s'il n'y a plus de place.

Cela responsabilise et crée une appartenance sociale. On peut partir de l'association. On peut réfléchir ensemble à ce qui se passe à la bagagerie ou à son évolution éventuelle. (4)

Pour les motiver. (6)

Ils auraient leur mot à dire et je pense qu'il faut les responsabiliser. (7)

S'il s'avère que son ouverture donne l'opportunité d'engager des gens, cela contribue à la diminution du chômage (10)

Pour mieux expliquer le fonctionnement du site. (12)

Pour le bon fonctionnement (14)

Ca donnerait l'impression d'être utile (15)

D'accord pour un financement de 5 €. Ca permet de faire tourner l'association et de créer un espace pour remplir ses papiers : un espace rencontre pour trouver tous les renseignements pratiques pour le SDF et qu'il puisse avancer dans sa démarche de réinsertion. Je suis prêt à diriger les personnes là où il faut, avec les horaires etc. Le mec repart avec son information complète (à telle adresse, il y a tel service). Cela ferait un point central, et en partenariat. (17)

Oui, parce que c'est un travail social.

Il faut entendre les gens de la rue. (30)

Pour donner un coup de main. Avoir les idées de penser qu'on est solidaire. (36)

Oui. Parce qu'il faut comprendre les choses. (40)

Autogestion. (43)

J'aimerais me proposer bénévolement. (46)

On reçoit, il faut donner. La vie, ce n'est pas à sens unique. (47)

On n'est pas pris pour des cons. (49)

Question 5 : Accepteriez-vous que des SDF participent à l'accueil des usagers ?

Pense que c'est difficile de savoir si ce sont des SDF sérieux ou pas. Craint les vols et la violence. Ferait confiance à la personne qui mène l'enquête (SDF) pour participer à l'accueil, mais pas à tout le monde. (1)

C'est bien qu'on s'occupe nous-mêmes de nos problèmes. J'ai vu faire cela en Suisse, en Allemagne, en Angleterre. (2)

Oui, cela les valoriserait, les responsabiliserait, leur donnerait une dignité. Cela les aiderait à prendre conscience d'eux-mêmes et des autres. Si on veut accueillir les personnes il faut être en mesure de le faire, donc faire l'effort de ne pas être ivre ou de venir de se droguer. Entre gens de la rue, on se comprend. Cela montrerait qu'il y a une entraide possible entre nous et cela contribuerait à créer un climat amical entre nous. Comme tout le monde, parmi les SDF on a souvent peur de tout le monde (vol, violence). On contribuerait à inspirer confiance et à faire confiance. (4)

Cela les occuperait et les responsabiliserait. (7)

On pourrait en faire profiter des SDF dotés de bon sens. (10)

Pour être intégrés. (11)

Pour les insérer à la société actuelle. (12)

Parce qu'on est des hommes ! On est responsable. (15)

Cela dépend qui. Chacun dit : lui, d'accord ; lui, pas d'accord. On vote. (38)

La réinsertion. (45)

Un moyen de dire merci. Logique que je participe. Avoir un contact avec d'autres, s'habituer à des horaires, s'engager. (47)

Parce qu'on se connaît tous. (49)

Question 6 : Vous-même, seriez-vous prêt à participer à l'accueil ?

Peut-être. Parfois je travaille, donc ce n'est pas facile de m'engager. Si je promets pour le samedi et que je trouve du travail, je suis obligé d'aller travailler. Si j'avais un travail fixe, je pourrais ; mais je fais de l'intérim. (19)

Oui. Je suis bénévole à la Mission Evangélique, où il n'y a pas de bagagerie. Mais je ne veux pas de dérogation (pour laisser mes papiers précieux, ou un sac). Ce n'est pas parce que je suis bénévole que je dois bénéficier d'avantages. C'est personne ou tout le monde. (47)

Question 7 : Seriez-vous prêt à participer à des réunions sur le fonctionnement ?

C'est important que ce soit bien géré. Cela fait un soutien. Chacun s'exprime, chacun a sa façon de penser. (40)

Oui, c'est logique. Dire ce qui est positif et/ou négatif. (47)

Autres réflexions :

Pouvoir dire à l'un : « aujourd'hui tu n'es pas bien. Tu reviendras demain quand tu seras mieux ». Cela entre dans la démarche de réinsertion.

Ne pas accepter la drogue, l'alcool, être très strict, exigeant même.

Ne pas accepter de personne alcoolisée sinon l'image de la bagagerie sera détériorée. (17)

Ouvrir un jour par semaine toute la journée pour laver ses vêtements, avec une participation symbolique (1€). Les trois quarts des gens à la rue touchent le RMI. (17)

Voir la personne qui laisse sa consigne au moins une fois par mois. (47)

2) Calculs pour déterminer le nombre de volontaires nécessaires

Hugues est parti de l'hypothèse suivante :

- Il y aurait 2 personnes par tranche de deux heures
- les volontaires n'effectueraient qu'une permanence de 2 heures par semaine
- ils seraient effectivement présents 3 fois sur 4 seulement
- il faudrait constituer des équipes régulières pour favoriser la convivialité évoquée par Xavier du Boisbaudry.

Sur ces bases, il prévoit 5 personnes par jour, soit 35 personnes pour couvrir une semaine. NB : A ce stade, il ne distingue pas entre les volontaires ADF et SDF.

Commentaires :

Richard craint que 2 personnes à l'accueil ne suffisent pas. Certaines seront impatientes de récupérer ou de déposer leurs bagages. Michelle indique qu'à l'association L'Un est l'autre, quand le service a du retard, les volontaires vont dans la queue pour parler avec les gens et les faire patienter. Elisabeth observe que le temps d'attente pour déposer ou prendre un bagage sera beaucoup moins long que le temps d'attente pour se faire servir un repas. Redouane pense qu'il y aura forcément des mécontents, mais que « *c'est toujours les mêmes* ».

Anne pense qu'on ne peut pas demander aux volontaires d'être présents tout au long de l'année. Elisabeth note que le calcul prévoit la présence des volontaires 3 fois sur 4 : cela signifie qu'un volontaire peut être absent 3 mois cumulés dans l'année. Michelle, qui est grand-mère et a des petits-enfants, craint d'être absente plus que cela encore. Elisabeth suggère que dans ce cas, elle puisse, certaines semaines, effectuer deux permanences ?

Martine indique qu'en général, dans les associations qui font de l'accueil, on prévoit 3 personnes pour pouvoir compter sur une : outre les vacances, on peut être malade, avoir un empêchement de dernière minute, etc. De plus, elle souligne que si quelqu'un se montre agressif ou violent, il faut être trois pour le maîtriser, et qu'il y ait de préférence un homme parmi eux. Bernard B n'en est pas sûr : à la Soupe Saint-Eustache, les femmes sont souvent plus efficaces pour calmer les gens que les hommes.

Elisabeth propose de multiplier le nombre de volontaires par 2 : avec 70 volontaires, on a 10 personnes par jour, pour 6 effectivement mobilisées (3 personnes par permanence de 2 heures).

Hugues note que si on est plus nombreux, on peut faire des plannings plus souples. Patrick R craint que si le nombre de volontaires est trop grand, le planning soit trop « étalé » (une même personne ne reviendra pas très souvent) et que ce soit source de démotivation.

Bernard B souligne qu'à la Soupe Saint-Eustache, il y a des volontaires dont l'absence ne serait pas une catastrophe, mais qu'outre le responsable de chaque soir, il y a 4 ou 5 volontaires qui sont vraiment fiables et sont là chaque soir : c'est grâce à eux que la soupe est chaude et qu'elle est servie à l'heure.

Elisabeth propose de distinguer des titulaires et des suppléants. Françoise souligne que c'est important de savoir qu'on est indispensable. Jeanne pense que si on n'est que deux, il risque d'y avoir des jours où l'autre personne sera « mal lunée », alors que si on est 4 ou 5, ce sera plus convivial. Bernard B souligne que l'intérêt d'être 5 serait de pouvoir prendre le temps de discuter.

Pour Hugues, il faudrait être trois au minimum par permanence, et 8 au minimum par équipe pour un jour donné.

3) Possibilité de rémunérer les personnes de la rue participant à l'accueil de la bagagerie

Pierre Tibouville a émis une proposition : qu'au lieu de salarier une ou deux personnes pour assurer la permanence de l'accueil, la future association rémunère sous forme de vacations de type « chèque universel » les SDF qui seraient volontaires (et acceptés par le CA) pour tenir l'accueil. Dans le projet de budget qu'il a préparé (cf ci-dessous), il est parti sur la base de 2 SDF salariés et 1 ADF bénévole par permanence de deux heures. Pour lui, il sera plus facile de compter sur les SDF s'ils sont salariés que s'ils sont bénévoles. En cas d'oubli de leur part, on peut proposer à d'autres usagers SDF de prendre leur place en tant que salariés.

A) faisabilité technique

Pierre a étudié la faisabilité technique d'une rémunération des SDF grâce aux « chèque universel ».

Le chèque universel permet à des associations de rémunérer des personnes qui font de l'aide aux personnes à condition que ces associations soient agréées. Il existe 20 types précis de services à la personne pouvant être rémunéré par le chèque universel, par exemple l'aide aux personnes âgées ou aux personnes handicapées. Un service tel que l'accueil d'une bagagerie n'en fait pas partie, bien qu'il s'agisse manifestement d'une « aide à la personne ». L'article L 129, qui instaure le chèque universel, laisse ouverte la possibilité de voir émerger ultérieurement de nouveaux services. Nous pourrions donc argumenter pour faire reconnaître la possibilité de rémunérer ce service de cette façon.

Pour obtenir l'agrément, il faut d'abord créer l'association, puis faire une demande en Préfecture ; l'agrément peut être obtenu en deux mois (l'absence de réponse signifie que l'agrément est accordé), et il vaut pour cinq ans.

Rachid signale une autre possibilité : les postes adultes relais.

Redouane évoque également les tickets services, qui sont utilisés par exemple à la Mie de Pain. Ces tickets peuvent être utilisés comme des tickets restaurants ou pour se procurer des produits alimentaires (à l'exception de l'alcool) ou des produits d'hygiène.

Pour Anne, l'intérêt est que cela ne nécessite pas de disposer d'un compte en banque. Richard indique que les chèques universels peuvent être perçus au guichet d'une banque même si on ne dispose pas d'un compte ; il suffit de montrer une pièce d'identité.

Françoise regrette que les tickets service ne permettent pas la reconnaissance d'un travail. Thierry souligne qu'avec ces tickets, on ne peut pas se payer une nuit d'hôtel. Richard préférerait également toucher de l'argent, d'autant que les commerçants ne rendent pas la monnaie sur ces tickets. Pierre note que c'est quand même mieux que rien, mais qu'en effet il ne s'agit pas d'une rémunération. Redouane pense qu'il faut réserver ce dispositif pour les personnes qu'il sera impossible de rémunérer autrement. Richard indique qu'aux Restos du cœur, la rémunération est parfois payée en argent liquide ; pour Pierre, cela poserait des problèmes trop complexes que de manier de l'argent liquide.

B) Est-ce une bonne idée ?

Un débat est ensuite ouvert sur le bien-fondé de cette proposition de rémunérer les SDF participant à l'accueil.

Françoise craint que cela provoque de nombreuses difficultés : la personne qui aura été remplacée risque d'être jalouse. Pierre admet qu'il pourrait y avoir un problème de répartition équitable des vacances. Elisabeth pense également que les gens risquent de se disputer pour faire des vacances. Richard confirme : celui qui aura remplacé quelqu'un un jour risque de vouloir le remplacer toujours et cela peut être source de violence.

Bernard B pense que cela fonctionnerait mieux avec un seul salarié. Si les plages horaires sont de trois heures le matin et non de deux heures, ce sera difficile à tenir pour un bénévole. Selon lui, il vaudrait mieux recruter des personnes responsables qui seraient rémunérées pour être là à l'heure.

Hugues souligne que si on recourt à des vacances, l'association devient employeur et que lui-même ne se sent pas très compétent pour jouer ce rôle. Bernard B craint effectivement que des SDF qui seraient employés à la vacation n'effectuent pas correctement leur travail (par exemple le ménage de la salle) et demandent malgré cela à toucher leur argent. Que se passera-t-il alors ?

Françoise pense qu'on pourrait recourir à des volontaires du service civil, qui sont également un peu rémunérés. Pour Pierre, ce serait regrettable : il faut profiter de cette opportunité pour donner un peu de travail à des personnes qui sont vraiment dans le besoin.

Françoise souligne qu'un des objectifs du projet est également de créer une ambiance conviviale, et elle craint que cette gestion des vacances soit très néfaste de ce point de vue.

Bernard B souligne qu'on n'a jamais vu un bar où les gens sont à la fois patron et clients... Pour Thierry, on est justement en train d'inventer quelque chose qui n'a jamais existé.

Un tour de table est fait auprès des SDF présents. Elisabeth leur demande d'essayer de se positionner d'abord comme personne susceptible d'être embauchée pour l'accueil, mais aussi, dans un deuxième temps, comme usagers : pensent-ils que le recours à des SDF rémunérés pour tenir l'accueil créera de bonnes conditions ou non ?

Richard

Est intéressé par le fait d'être rémunéré. Cela ne lui pose pas de problème que d'autres SDF le soient également.

Thierry

Est intéressé par le fait d'être rémunéré. Ne se plaindra pas de devoir attendre son tour. C'est gagnant-gagnant : même quand tu n'es pas rémunéré, tu profites au moins du service.

Redouane

D'accord pour être rémunéré. Il pense qu'il faut s'adresser en priorité aux adhérents SDF les plus engagés, ceux qui viennent aux réunions, et aussi ceux qui sont le plus à proximité.

Gary

Serait d'accord pour être rémunéré.

Martine

Pense qu'il serait préférable de faire appel à un salarié permanent. Des gens lui ont dit « *Quelqu'un comme toi, on aurait confiance, tu saurais assumer cette responsabilité* »

Bernard

S'il s'agit d'un vrai emploi, il est d'accord pour être payé, mais si c'est une heure par ci, une heure par là, il n'est pas d'accord. Pourquoi les SDF seraient-ils payés, et pas les ADF ?

Patrick

Est prêt à travailler une heure gratuitement. Il est contre le fait que certains soient payés : « *Ça va faire des histoires* ».

4) Premières évaluations du budget d'investissement et de fonctionnement

Pierre présente les premiers calculs qu'il a effectués, et qui seront affinés avec l'aide de Rachid. Il s'est basé sur l'hypothèse de vacances pour les SDF (à rediscuter). Après discussion, il est convenu que les douches et la machine à laver ne pourront être utilisées que de façon limitée et devront être plus ou moins réservées aux cas d'urgence, sans quoi leur gestion risque d'être trop lourde, dans un créneau horaire par ailleurs limité. Ce qui est premier, c'est la bagagerie : les autres prestations doivent rester accessoires.

a) *Investissement* (non chiffré, à voir d'après le local ; plusieurs d'entre nous connaissent des architectes qui accepteraient de faire une évaluation)

- aménagement de 50 casiers et d'étagères (bois ? métal ? étagères industrielles ? possibilité d'accrochage aux parois si elles sont en verre ?)
- création de 3 douches 2H 1F
- créations de 3 toilettes 2H 1F
- 1 machine à laver le linge + 1 machine à sécher
- 1 machine à café
- 1 ordinateur

b) *Fonctionnement*

Personnels vacataires : 37 500

Consommation d'eau (600 m3) :	1 500
Electricité :	2 230
Chauffage :	900
Fournitures diverses :	30 000
Produits d'entretien :	10 000
Divers (500 € / mois)	6 000
TOTAL :	88 130

Détails personnels vacataires :

- ouverture 2 heures le matin, 2 heures le soir, 7j/7, avec chaque fois 2 SDF payés en vacations au SMIC et 1 ADF bénévole
- 1 vacation de 2h pour 2 SDF chaque semaine pour un grand nettoyage

Nombre total de vacations :

$(365 \times 4) + (52 \times 2) = 1 460 + 104 = 1 564$ vacations à 24 €, soit 37 536 €

5) Financements

Rachid souligne que pour obtenir l'agrément, il faudra constituer un projet structuré, et pour cela en discuter avec la DDASS (Lydia Lebrice) pour voir dans quelle catégorie d'accueil inscrire notre projet. Il faudra également mettre en valeur tout l'aspect innovant et expérimental du projet, et également le fait qu'il constitue une bonne mise en œuvre de la loi de 2002 sur la participation des usagers. Il est d'accord pour nous aider au montage du projet.

Il souligne que les financeurs principaux (DDASS et DASES) ont de plus en plus de difficultés et que les associations attendent souvent de nombreux mois avant de toucher les subventions accordées. En tout état de cause, il faudra que nous bénéficions d'un soutien politique fort avant toute chose.

Les autres financeurs possibles sont : la RATP, les Caisses d'épargne (avec les PELS, Projets d'économie locale et sociale), peut-être des entreprises et commerçants du quartier ?

Rachid signale aussi que l'on peut faire appel au mécénat : IKEA, certains hôtels du quartier...

6) Prochaines démarches

L'ordre le plus approprié pour nos entretiens avec nos différents interlocuteurs semble le suivant : les élus locaux, les élus de l'Hôtel de Ville, la DDAASS.

Les rendez-vous prévus pour l'instant sont les suivants :

- Maire du 1^{er} : mardi 30 mai à 10h. Y participeront : Rachid, Françoise, Elisabeth, Gary, Marie-Paule, Marie-Thérèse et Pierre
- Maire du 2^{ème} : lundi 29 mai à 16h30. Y participeront : Elisabeth, Martine, Patrick R, Thierry.

Une réunion de travail est également prévue avec Rachid Benferhat, à l'Agora (vendredi 26/05, 14h30-17h), pour revoir en détail

- les aspects budgétaires et financiers
- le contenu du dossier de présentation du projet
- la liste des destinataires
- la présentation du projet aux élus.

Doivent y participer : Marie-Paule, Rachid, Pierre, Elisabeth, Patrick R, Gary, Hugues.